

Christophe n'avait pas reçu l'office de prédicateur et cependant il prêchait le Christ parmi les hommes par les divines louanges, par les saintes exhortations, par les sévères réprimandes qu'il adressait aux pécheurs. Ah ! qu'il était bien Christophe, c'est-à-dire porte-Christ, d'après son nom ; le Christ, il le portait dans son corps par ses macérations, il le portait dans son cœur par sa dévotion, il le portait dans sa bouche par la louange qu'il lui adressait, par l'annonce de sa sainte loi qu'il faisait connaître à tous.

Etant au chapitre d'Arles il fut témoin lui aussi de la merveilleuse apparition du bienheureux François, il le vit au milieu des frères les bras étendus en forme de croix ; de corps cependant, le séraphique Père était en réalité bien loin de là. Egalemeut quand la bienheureuse âme du Séraphique Patriarche quitta la terre, Christophe reçut avertissement de son passage. Il était alors en la bourgade de Martellus, au diocèse de Cahors, quand il se vit en songe à la porte de la maison où le bienheureux François gisait infirme ; là frappant à la porte, il fut introduit par ordre du Saint, baisa dévotement la main qu'il lui tendait et reçut sa sainte bénédiction. Quand l'âme du Saint fut sur le point de quitter le monde : « Mon fils, lui dit-il, retourne au pays d'où tu viens, annonce à mes frères que le combat de la vie est fini pour moi, dis-leur que je vais à la céleste patrie. » Au matin, il raconta sa vision et l'on apprit plus tard qu'à l'heure même où il l'avait eue, le bienheureux François avait pour toujours fermé les yeux à la lumière d'ici-bas.

FR. A.

(A suivre).

